

Daniela Merolla est professeure de littérature africaine au département des langues et des cultures africaines, Institut des Arts dans la société (LUCAS), de l'université de Leyde (Pays-Bas). Elle est la directrice de la série audio-visuelle *Verba Africana*.

Mots-clés : oralité – littérature – technologie – recherche – Internet

Littérature orale et nouveaux médias : l'exemple de *Verba Africana*

Daniela Merolla,
université de Leyde (Pays-Bas)

L'expansion des technologies d'enregistrement vidéo et leur popularisation croissante forment un défi pour la documentation et l'étude de l'oralité, mais l'usage de ces techniques offre également de nouvelles possibilités de recherche. Cet article présente la série *Verba Africana* et deux projets qui ont pour but de relever le défi ainsi que les possibilités ouvertes par les interactions entre la technologie et l'étude des littératures orales africaines.

Les contenus textuels ainsi que les performances visuelles sont essentiels pour la classification, la description et l'interprétation des langues africaines et des littératures orales. Ils sont aussi indispensables à l'observation de la qualité esthétique des productions orales ainsi qu'à la compréhension de leur réception par un public. L'enregistrement vidéo est donc un outil fondamental pour étudier et documenter les performances orales à l'intention des générations futures. Cependant, certains points restent problématiques et nous avons besoin de discuter l'intégration de la technologie dans une nouvelle approche de l'étude des littératures orales africaines. Nous présentons, ci-dessous, un certain nombre de questions relatives à l'usage de la technologie vidéo et numérique dans le recueil et l'étude de la littérature orale.

Écrire et transcrire à partir de l'enregistrement vidéo

Les littératures orales africaines sont aujourd'hui reconnues comme une composante fondamentale du patrimoine immatériel de l'Afrique et de l'humanité. L'importance de leur étude a été établie par la recherche linguistique, historique, anthropologique et littéraire du siècle dernier¹. Les mythes et les récits épiques, les contes, les poèmes d'amour et de travail, les lamentations funèbres, les incantations rituelles ainsi que les chansons urbaines, le théâtre populaire et de nombreux autres genres oraux sont considérés autant comme des moyens d'expression créatifs et des espaces de divertissement que comme des objets d'étude à partir desquels il est possible de poser des questions fondamentales sur les individus et leur société².

¹ - Finnegan, 1992 ; Kaschula, 2001 ; Okpewho, 1992.

² - Baumgardt et Derive, 2008 ; Derive, 1987 et 2012 ; Furniss et Gunner, 1995 ; Furniss, 1995 ; Okpewho 1983 et 1992.

Alors que la recherche suppose toujours une retranscription écrite des productions orales, l'usage de l'écriture limite leur compréhension. L'argument selon lequel la « performance » est au cœur des genres oraux et celui affirmant que la transcription et la traduction ne peuvent seulement dessiner qu'un portrait peu précis des poèmes et des contes oraux sont bien connus. Ils justifient, au fond, le recours à de nouvelles formes de documentation et de recherche vidéo afin de donner plus d'espace à l'intonation et aux gestes, à l'accompagnement éventuel de la musique, aux interactions entre le conteur/chanteur et le public, et à tous les éléments qui, généralement, se perdent dans les formes écrites de documentation et d'étude. Si, de nos jours, les genres oraux africains sont largement disponibles sous forme écrite, plusieurs projets ont été lancés sur la documentation technologique et les nouvelles méthodologies de recherche des littératures orales africaines³.

Il est aussi à noter une évolution dans les pratiques de l'oralité, en ce sens que « l'art de la parole » interagit de plus en plus avec la diffusion massive de l'écriture, de la radio, du cinéma, de la télévision et d'Internet. Un nombre croissant de conteurs et de chanteurs africains recourent aux nouvelles technologies pour créer et/ou diffuser leurs contes, chansons et poèmes. Bien qu'ils continuent d'exercer leur activité de conteurs et de chanteurs dans des situations de création orale « classiques », ils se produisent également à la radio et dans les discothèques et font usage du microphone et de cassettes audio et vidéo. En effet, les conteurs et les chanteurs créent par l'improvisation orale. Plusieurs d'entre eux enregistrent désormais leurs performances à l'aide des nouveaux médias, ou par le biais de tierces personnes, et ces supports sont ensuite utilisés par leurs disciples et par le public.

L'expansion des technologies d'enregistrement vidéo et leur diffusion massive auprès de larges segments de la population ont détourné l'attention des études, s'intéressant initialement à la différence entre l'oralité et l'écriture (l'un des grands débats jusqu'aux années 1970) puis aux effets de l'interaction entre l'oralité, l'écriture et les nouveaux médias⁴. De plus, il faut s'interroger sur la méthodologie de recherche car, si l'enregistrement vidéo est, comme l'écriture, un outil fondamental pour documenter et étudier les performances orales, un certain nombre de questions doivent être posées⁵.

Vidéo-documentation et recherche

En premier lieu, la documentation vidéo n'est pas une solution définitive aux problèmes de collecte, lesquels sont liés au caractère interactif et immédiat de l'art oral : la vidéo ne couvre qu'une partie de la performance et, comme dans le cas de la transcription écrite, ce moyen de captation implique un processus de sélection et donc un risque de manipulation de la perspective et de l'interprétation. De plus, nous savons que la technologie n'est pas seulement un outil pour enregistrer

³ - Coulet Western, 1975 ; Baumgardt, 2012 ; Baumgardt et Bounfour, 2000 ; Furniss, 2006 ; Görög-Karady, 1981 ; Merolla, 2012 et 2014 ; Pieterse, 2012 ; Westley, 1991.

⁴ - Barber, 1997 ; Beck et Wittmann, 2004 ; Cosentino, 1987 ; Derive, 2014 ; Furniss, 1996 ; Scheunemann, 1996 ; Ricard et Veit-Wild, 2005.

⁵ - Seydou et Dauphin-Tinturier, 2008 ; Baumgardt, 2012 ; Baumgardt et Derive, 2008 ; Merolla, Jansen et Naït-Zerrad, 2012.

mécaniquement des événements, mais qu'elle contribue à changer ce qui est enregistré et, donc, à l'émergence de nouvelles pratiques orales et artistiques ainsi qu'à de nouveaux enjeux. Mais, il faut se demander de quelle manière la technologie influence l'oralité.

Des leçons importantes ont été tirées des études sur l'oralité africaine et sur la culture populaire qui, depuis les années 1980, ont abordé la question de savoir comment la performance de poèmes et de contes oraux se modifie à l'heure où les gens sont habitués à écouter la radio et à regarder la télévision. Une tentative de réponse à ces questions a conduit à des interprétations divergentes sur l'innovation des genres oraux et de la communication orale grâce à l'alphabétisation et aux nouveaux médias. On peut décrire à peu près deux tendances interprétatives principales, que j'appellerai respectivement « l'oralité érodée » et « les *oramedia* comme innovation ».

Un certain nombre d'études cherchent à montrer que les changements dus à l'alphabétisation et à l'introduction de la radio et de la télévision conduisent à une sorte d'altération culturelle des productions orales⁶. À l'appui de cette interprétation, des chercheurs ont identifié une forme d'« érosion de l'oralité » (Schultz, 1997), consécutive à l'absence d'interaction directe entre le chanteur/conteur et l'auditoire (passivité du public renforcée par la radio et la télévision), à la perte des fonctions sociales des genres oraux avec la disparition des veillées de contage à la fois dans des contextes ruraux et urbains, ainsi qu'à la folklorisation de la production orale (à savoir, la reproduction stéréotypée des chansons et des récits oraux diffusés via la radio et la télévision hors contexte et sens social). Selon Diawara (1997), on peut également remarquer la dichotomie entre une tradition orale « authentique » et les versions « technologiques » permettant la consommation rapide de productions vides de leur profondeur textuelle, lorsque de nouveaux chanteurs sans formation historique ni musicale émergent. Ensuite, Adeleye-Fayemi (1997) a reconnu une augmentation des thèmes misogynes dans les productions de masse, transformant les femmes en simples objets du désir masculin.

Par ailleurs, certains chercheurs reconnaissent le succès et les aspects novateurs des productions africaines dans l'interaction entre l'oralité, l'alphabétisation et les nouveaux médias et analysent l'interaction et le syncrétisme entre l'oralité et les nouvelles technologies comme une forme d'innovation⁷. C'est pourquoi leur approche est qualifiée d'« *oramedia* » (Ugboajah, 1982 : 83). Ils soulignent le renouveau du style oral et du contenu et l'émergence de nouveaux publics qui ont été attirés grâce aux performances entendues à la radio. On passe alors d'un discours fondé sur la présence en face à face d'un interprète et de son auditoire à des discours « en différé », enregistrés ou « en direct », et adressés à un public « imaginaire » (radio ou télévision). Ces constatations confortent l'hypothèse de l'élaboration d'idées et de désirs nouveaux par le biais des genres oraux « radiophoniques » (Barber, 1997b). L'enregistrement et la diffusion des productions orales à la radio s'inscrit dans un procès de « démocratisation » du savoir oral. Par ailleurs, on accède alors au rôle

⁶ - Adeleye-Fayemi, 1994 et 1997 ; Andrzejewski, Pilaszewicz et Tyloch, 1985 ; Diawara, 1997 ; Kadima-Nzuji, 1987.

⁷ - Adejunmobi, 2002 ; Barber, 1997b ; Cancel, 1986 ; Kaschula, 1991, 1997, 2001 (chapitres IV-V) ; Schultz, 2001 ; Tomaselli, 1997 ; Vail et White, 1991.

d'interprète en se présentant comme griot et griotte à la radio, à la télévision et sur Internet, c'est-à-dire un artiste du verbe et non plus un membre d'une classe sociale qui a détenu le monopole de la connaissance, de l'histoire et de la capacité à légitimer le pouvoir. Les nouveaux médias deviennent donc une nouvelle source d'autorité (Schultz, *op.cit.* : 457).

Les questions qui ont été soulevées révèlent la manière dont la technologie a changé l'oralité, ce qui témoigne de la complexité de leur rapport. Comme le dit Barber (2008 : 2), nous devons approfondir la recherche pour comprendre quelles sont les conditions sociales, culturelles et historiques spécifiques de la disparition et de l'invention dans les pratiques orales. Des dénominations ont vu le jour, telles celles de « transmédialité » et de « nouvelle oralité », en essayant de capter les façons dont la voix, les signes graphiques et les impulsions électroniques rivalisent et se rencontrent⁸. Kaschula (2004) a proposé la notion de « technauriture » pour désigner l'interface de la technologie, de « l'auriture » (les aspects sonores de la production et de la réception des genres oraux) et de la littérature et pour maintenir le rôle central de l'oralité « dans un milieu postmoderne qui a toujours sous-estimé la parole orale » (Kaschula et Mostert, 2009). Si « technauriture » est un néologisme initialement un peu déroutant, en tant que notion et définition terminologique, il offre la possibilité de jeter un pont entre les arguments des débats précédents tournant autour de la perte et de l'innovation (Kaschula, 2012). Quoiqu'il en soit, la complexité indiquée par la notion de « technauriture » et par les autres dénominations nous montre la nécessité des nouvelles formes de documentation et recherche.

La série *Verba Africana* et deux projets internationaux

La série *Verba Africana* et deux projets internationaux ont ainsi examiné les implications méthodologiques et théoriques pour documenter et étudier les genres oraux par le biais des enregistrements vidéo et d'Internet.

Verba Africana est une publication qui a démarré en 2005, grâce à des fonds mis à disposition par les universités de Naples en Italie et de Leyde au Pays-Bas. Depuis 2006, la série a été intégrée dans deux projets de coopération internationale, financés par l'Organisation Néerlandaise pour la Recherche Scientifique (NWO), l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), les universités de Leyde, de Hambourg et de Naples (L'Orientale), la School of African and Oriental Studies de Londres (SOAS) et The World Oral Literature Project (université de Cambridge en Grande-Bretagne et université de Yale aux États-Unis). Parmi les partenaires institutionnels, on trouve également le Language Centre de l'université du Ghana (Accra), la School of Languages de l'université Rhodes (Afrique du Sud) et l'université de Bamako (Mali). Le titre du premier projet, « Les littératures orales africaines et la technologie : le défi pour la documentation et la recherche », témoigne de la volonté de mettre en relation les littératures orales africaines et la technologie. La formulation du deuxième projet, « La recherche et la documentation multimédias de genres oraux africains : connexion entre la diaspora et les auditoires locaux », indique que la discussion s'est focalisée sur les interactions entre les acteurs et sur les modalités d'utilisation des « multimédias » dans la recherche. Le dernier domaine de discussion des deux projets internationaux a porté sur la question des différents

⁸ - Merolla, Jansen et Naït-Zerrad, 2012.

« partenaires » actifs dans l'enregistrement des matériaux oraux – depuis les artistes locaux jusqu'aux spécialistes universitaires ou non universitaires et les techniciens – et leur positionnement dans la recherche et la documentation⁹.

Comme indiqué précédemment, les raisons principales qui ont soutenu l'élaboration de la série et des deux projets sont, d'une part, l'omniprésence des nouvelles technologies, tant dans l'enregistrement que dans la diffusion des productions orales, et, d'autre part, la nécessité de penser ces nouvelles technologies dans une nouvelle approche des littératures orales. La série *Verba Africana* vise donc à produire des documents numérisés dans le domaine des littératures orales africaines et à les publier sur DVD et CD-Rom ainsi que sur le site web de la série¹⁰. Les matériaux numériques sont destinés à plusieurs usages : les chercheurs et les étudiants peuvent les utiliser en tant que documentation et matériel de recherche, mais également dans le cadre de l'enseignement et de l'apprentissage des langues et littératures africaines orales. Ils se présentent, également, comme un outil de communication avec le grand public, intéressé par les cultures africaines du fait des migrations et de la mondialisation¹¹, qui offre la possibilité de découvrir les littératures orales en ouvrant les liens disponibles sur les supports multimédias de la série *Verba Africana*.

Le but est de constituer les genres oraux comme un événement total : des chercheurs spécialisés dans les différents domaines coopèrent pour offrir matériaux, analyses, réflexions, références et outils didactiques pour l'étude des aspects pertinents, comme la langue, la forme, le contenu et la performance des genres oraux dans leur contexte littéraire, social et historique. À ce jour, il existe cinq volumes publiés et trois volumes en programmation. Il s'agit d'une série « ouverte » à plusieurs égards. Elle est, tout d'abord, ouverte aux genres oraux « classiques » enregistrés par les chercheurs ou directement produits par les artistes dans l'interaction multimédia. Par ailleurs, il est possible de mettre à jour ce qui a été publié sur DVD et CD-Rom, les ressources étant accessibles sur le site de l'université de Leyde, autant aux étudiants qu'aux chercheurs. Enfin, la série est ouverte à la coopération et à la participation des chercheurs intéressés au-delà du groupe ayant pris part aux deux projets de recherche internationale que nous avons mis en place à partir des premières expériences avec *Verba Africana*. Deux exemples de la série sont donnés ci-après.

Le troisième numéro de *Verba Africana* aborde l'utilisation de l'enregistrement vidéo dans la recherche en proposant l'enregistrement vidéo de la récitation de Soundiata par le griot Lansiné Diabaté (1926-2007). Ce dernier et la famille Diabaté ont autorisé le chercheur Jan Jansen à faire cet enregistrement à Kéla (Mali) en 2007 (Jansen, 2010). Jan Jansen présente à la fois l'analyse de la récitation et de l'enregistrement. En conséquence, dans la contribution de ce chercheur dans *Verba Africana*, on trouve l'ensemble des matériaux sonores mais également des études historiques, linguistiques et anthropologiques qui aident le public à contextualiser et

⁹ - Voir le colloque final du projet ayant pour but de discuter le « partage » des connaissances scientifiques et de la documentation multimédia du patrimoine littéraire oral avec ceux qui se reconnaissent dans ce patrimoine culturel (Colloque international « Les littératures orales et la recherche multimédia : tisser les liens avec les auditoires locaux en Afrique et dans le monde », Université Mohammed V, Agdal, Rabat, les 13 et 14 décembre 2013). URL : <http://www.hum.leiden.edu/research/africanliteratures/multimedia-research/projects.html>

¹⁰ - <http://www.hum2.leidenuniv.nl/verba-africana/>

¹¹ - Cf. Seydou et Dauphin-Tinturier, *op.cit.*

à interpréter la récitation enregistrée. Le caractère différé de la récitation et sa visualisation postérieure ont ainsi permis à l'auteur de prendre en compte, dans son analyse, ceux qui ne participaient pas à la performance mais qui revendiquaient des droits sur l'enregistrement. Dans ce cadre, la vidéo a apporté un élément essentiel à la recherche puisqu'elle a permis de réexaminer la performance et de saisir les éléments qui, tout en participant « en direct » à la récitation, étaient moins visibles au cours de l'observation immédiate. En particulier, Jansen analyse le comportement d'un des Diabaté, Fantamadi, qui « agissait de façon à ne faire apparaître aucun intérêt apparent, aucune appréciation, (même pas de remarque irrévérencieuse) pour le spectacle auquel il assistait » (Jansen, 2012 : 72).

Selon Jansen, Fantamadi agit dans le cadre de la question de l'autorisation. Jansen avait obtenu la permission de faire l'enregistrement par les aînés de Fantamadi, lequel n'avait pas explicitement donné son accord. En effet, Jansen n'avait pas à lui demander l'autorisation de filmer la performance, puisque Fantamadi était un jeune frère de Lansiné. Cependant, il eût été possible que Fantamadi s'oppose à l'enregistrement, en revendiquant sa parenté avec le griot et en se situant dans le « groupe des oubliés ». Jansen croit voir, dans ce cas particulier, le sens politique de la variabilité de l'oralité qui, en tant que performance et communication sociale, permet au groupe de s'adapter aux besoins contingents. La question de l'autorisation est liée aux débats sur le *copyright* et le droit d'auteur dans la recherche, ce qui conduit Jansen à réfléchir sur l'éthique de la recherche « car il pourrait être difficile de savoir si l'on doit demander l'autorisation à ceux qui ne semblaient pas être impliqués dans l'enregistrement » (*ibid.* : 67).

Dans le quatrième numéro de *Verba Africana*, il était principalement question de l'interface de plusieurs formes de connaissance lorsque l'influence de la mondialisation est tangible. Avec mon collègue Kofi Dorvlo, j'ai conduit en 2007 un long entretien avec M. Datey-Kumodzie, qui détient un doctorat de l'université de Cologne et a soutenu une thèse sur les chansons et les croyances religieuses éwé du Ghana. L'entretien faisait partie d'un projet de recherche en collaboration avec notre collègue Felix Ameka sur l'histoire des migrations des Éwé, qui se sont déroulées entre le XI^e et le XVII^e siècle, et les ont conduits à s'installer dans le Sud-Est du Ghana actuel. Le Dr. Datey-Kumodzie a donné une performance très attrayante, incluant des récits et des chansons qui nous ont paru comme une (ré)vision hétérodoxe des idées cosmologiques et de l'histoire des migrations éwé : elle combinait des théories scientifiques sur l'évolution et l'histoire de cultures différentes dans le monde ainsi que des récits de fiction scientifique sur le continent perdu de Mu. Le récit du Dr. Datey-Kumodzie était « éwé-centrique », dans la mesure où il affirmait que la langue éwé, parlée par les premiers ancêtres, se serait diffusée dans les civilisations les plus connues du monde entier.

Le nœud éthique et scientifique de ce volume de *Verba Africana* est patent si l'on se rapporte au cas du Dr. Datey-Kumodzie, qui se présente comme un chercheur. Sa position nous a poussé à considérer la manière dont nous pouvions/voulions présenter son récit. Le respect du discours de notre interlocuteur ne pouvait pas n'impliquer que la vidéo. En validant son récit comme « scientifique », cela devenait une partie de sa stratégie personnelle (quelle qu'elle soit). Cela est délicat parce que la série *Verba Africana* est librement accessible sur Internet, à un public académique ou non,

bien qu'il n'ait pas toujours la formation critique lui permettant d'interpréter le récit du Dr. Datey-Kumodzie par rapport au débat sur la construction de l'identité et la variabilité de la « tradition ». Le nœud éthique aborde donc la question de la relation à la science et celle de la relation de pouvoir asymétrique entre les enquêteurs et les enquêtés. À la différence de l'idée du positionnement simplement égalitaire des chercheurs et des conteurs dans la recherche (Fabian, 1990), nous avons avancé l'idée que les chercheurs sont responsables autant à l'égard des conteurs que du public. L'interaction des formes locales de la connaissance et, notamment, de la connaissance scolaire et globalisante est un phénomène croissant un peu partout dans le monde. Dans un tel cas, les formes, les stratégies et les objectifs de la connaissance « globale » (locale et globale) du conteur doivent être expliqués au public. La solution choisie dans le numéro 4 de *Verba Africana* a été que les chercheurs sélectionnent les fragments de vidéo pour protéger et servir de médiateurs dans la communication entre l'interviewé et le public, en associant au texte et à la vidéo de l'entretien des commentaires explicatifs.

En conclusion, bien qu'il n'y ait pas de réponse unique et unanime au sujet des questions abordées ci-dessus, la documentation et la recherche vidéo des littératures orales apparaissent comme une partie intégrante du partage de la connaissance. Dans ce cadre, les chercheurs doivent répondre aux attentes de plusieurs auditoires : celles de la communauté scientifique ainsi que celles d'autres publics, locaux et internationaux. Les outils électroniques offrent, en effet, la possibilité de partager les littératures orales au niveau local et international en reformulant la présentation de la recherche scientifique pour atteindre ces multiples publics. De plus, de nouvelles formes de partenariat peuvent être créées pour éviter le risque de « parler à » plutôt que de « parler avec » les partenaires (chercheurs et artistes) en Afrique. On peut penser à des forums ou *chats* sur Internet, aux écrans interactifs, aux « banques culturelles » pour intégrer la participation locale dans la documentation et la recherche en ligne.

Comme nous l'avons vu, le défi émergeant de la popularisation croissante des technologies d'enregistrement vidéo et d'Internet nous offre également des possibilités inédites de réflexion scientifique. On espère qu'il favorisera de nouveaux projets quant à l'investigation des possibilités et des conséquences de l'interaction entre l'oralité et la technologie dans le domaine du patrimoine immatériel africain.

¹² - Mew, 2008.

 Références bibliographiques

Adejunmobi M.,

2002, « English and the audience of an African popular culture. The case of Nigerian video film », *Cultural Critique*, 50 : 74-103.

Adélewe-Fayémi B.,

1997, « Either or the other. Images of women in Nigerian television » in Karin Barber (ed.), *Readings in African popular culture*, Bloomington/Oxford, Indiana University Press/James Currey : 123-130.

1994, « Gender, sexuality, and popular culture in Nigeria », *Passages*, 8 : 1-2. En ligne : <http://hdl.handle.net/2027/spo.4761530.0008.002>

Andrzejewski B.W., Pilaszewicz S. et Tyloch W. (eds.),

1985, *Literatures in African languages*, Cambridge, Cambridge University Press.

Barber K.,

1997, « Preliminary notes on audience in Africa », *Africa International*, 67/3 : 347-362.

1997b, « Introduction » in Barber K. (ed.), *Readings in African popular culture*, Bloomington/Oxford, Indiana University Press/James Currey : 1-12.

2008, « Orality, the media and new popular cultures in Africa » in Lafkioui M. et Merolla D., (dir.), *Oralité et nouvelles dimensions de l'oralité. Intersections théoriques et comparaisons des matériaux dans les études africaines*, Paris, Publications Langues O' : 7-26.

Baumgardt U.,

2012, « A pioneer project : Encyclopaedia of Literature in African Languages (ELLAF) », *Global South*, 5/2 : 163-174.

Baumgardt U. et Bounfour A. (dir.),

2000, *Panorama des littératures africaines*, Paris, L'Harmattan.

Baumgardt U. et Derive J. (dir.),

2008, *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala.

Beck R. M. et Wittmann F. (eds.),

2004, *African media cultures. Transdisciplinary perspectives*, Köln, Köppe Verlag.

Calame-Griaule G.,

1997, *Langage et cultures africaines*, Paris, Maspero.

Cancel R.,

1986, « Broadcasting oral traditions: the 'logic' of narrative variants - The problem of 'message' », *African Studies Review*, 29/1 : 60-70.

Cosentino D.,

1987, « Omnes cultura tres partes divisa est ? », *African Studies Review*, 30/3 : 85-90.

Coulet Western D.,

1975, *A bibliography of the arts of Africa*, Waltham, African Studies Association of Brandeis University.

Derive J.,

1975, *Collecte et traduction des littératures orales*, Paris, SELAF.

1987, « Parole et pouvoir chez les Dioula de Kong », *Journal des africanistes*, 57 /1-2 : 19-30.

2007, « Some propositions for norms of preservation and fixation of African oral literature », *Research in African Literatures*, 38/3 : 155-161.

2012, *L'art du verbe dans l'oralité africaine*, Paris, L'Harmattan.

2014, « Une joute verbale traditionnelle de Côte d'Ivoire sur Internet à l'aube des années 2000 », *Tydskrif vir Letterkunde*, 51/1 : 91-101.

Diawara M.,

1997, « The Mande oral popular culture revisited by the electronic media » in Barber K. (ed.), *Readings in African popular culture*, Bloomington/Oxford, Indiana University Press/James Currey : 40-48.

Fabian J.,

1990, *Power and performance. Ethnographic explorations through proverbial wisdom and theater in Shaba, Zaire*, Madison, University of Wisconsin Press.

Finnegan R.,

1992, *Oral traditions and the verbal arts*, London/New York, Routledge.

Furniss G.,

1995, *Ideology in practice : Hausa poetry as exposition of values and viewpoints*, Köln, Köppe Verlag.

1996, *Poetry, prose and popular culture in Hausa*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

2006, *Research database on Hausa popular literature and video film*, Electronic Project, SOAS.

En ligne : <http://hausa.soas.ac.uk>

Furniss G. et Liz G. (eds.),

1995, *Power, marginality and African oral literature*, Cambridge/Johannesburg, CUP/Wits Press.

Görög-Karady V.,

1981, *Littérature orale d'Afrique noire : bibliographie analytique*, Paris, Maisonneuve et Larose.

Jansen J.,

(dir.) 2010, Dossier « Mali : L'épopée de Soundjata », *Verba Africana*, 3.

En ligne : <http://www.hum2.leidenuniv.nl/verba-africana/malinke-fr/>

2012, « Récitation ou spectacle de droits d'auteur ? Le silence est-il une autorisation ? » in Merolla D., Jansen J. et Naït-Zerrad K. (eds.), *Multimedia research and documentation of oral genres in Africa. The step forward*, Köln, LIT Verlag : 67-73.

Kadima-Nzuji M.,

1987, « La parole traditionnelle et les nouveaux médias », *Zaire-Afrique*, 27/214 : 231-237.

Kaschula R. H.,

1991, « The role of Xhosa oral poet in contemporary South African society », *South African Journal of African Languages*, 11/1 : 47-54.

1997, « Exploring the oral-written interface with particular reference to Xhosa oral poetry », *Research in African Literatures*, 28/1 : 173-191.

2001, « Introduction : Oral literature in contemporary contexts » in Kaschula R. H. (ed.), *African oral literature. Functions in contemporary contexts*, Cape Town, New Africa Books : XI-XVI.

2004, « Imbongi to Slam : the emergence of a technologised aurature », *Southern African Journal of Folklore Studies*, 14/2 : 45-58.

2012, « Technaurature : multimedia research and documentation of African oral performance » in Merolla D., Jansen J. et Naït-Zerrad K. (eds.), *Multimedia research and documentation of oral genres in Africa. The step forward*, Köln, LIT Verlag : 1-20.

Kaschula R. H. et Mostert A.,

2009, « Analyzing, digitizing and technologizing the oral word : The case of Bongani Sitole », *Journal of African Cultural Studies*, 21/2 : 159-176.

Merolla D.,

(dir.) 2011, Dossier « Hogbetsotso : celebration and songs of the Ewe migration stories. Interview with Dr. Datey-Kumodzie », *Verba Africana*, 4.

En ligne : <http://www.hum2.leidenuniv.nl/verba-africana/hogbetsotso/>

2012, « Reflections on the project : 'African oral literatures, new media, and technologies : Challenges for research and documentation' », *The Global South*, 5/2 : 154-162.

2014, « Orality and technaurature of African literatures », *Tydskrif vir Letterkunde*, 51/1 : 79-174.

Merolla D., Jansen J. et Naït-Zerrad K. (eds.),

2012, *Multimedia research and documentation of oral genres in Africa. The Step Forward*, Köln, LIT Verlag.

Mew S.,

2008, « Public access to museums in Mali and Ghana » in Voogt P. (ed.), *Can we make a difference ? Museums, society and development in North and South*, Bulletin of the Royal Tropical Institute, Amsterdam, KIT Publishers, 387 : 98-108.

Okpewho I.,

1983, *Myth in Africa : a study of its aesthetic and cultural relevance*, Cambridge, Cambridge University Press.

1992, *African oral literature. Backgrounds, character and continuity*, Bloomington, Indiana University Press.

Pieterse A.,

2012, « The troubled coughs of history's echoes. Feedback, echo and static in South African oral/techno poetics » in Merolla D., Jansen J. et Naït-Zerrad K. (eds.), *Multimedia research and documentation of oral genres in Africa. The step forward*, Köln, LIT Verlag : 48-62.

Ricard A. et Veit-Wild F. (eds.),

2005, *Interfaces between the oral and the written. Versions and subversions in African literatures*, tome 2, Amsterdam/New York, Éditions Rodopi B.V.

Scheunemann D. (ed.),

1996, *Orality, literacy and modern media*, Columbia, Camden House.

Schipper M.,

1990, *Afrikaanse letterkunde*, Ambo/Baarn, Novib/'s-Gravenhage.

Schultz D.,

1997, « Praise without enchantment : griots, broadcast media, and the politics of tradition in Mali », *Africa Today*, 44/4 : 443-464.

2001, « Music videos and the effeminate vices of urban culture in Mali », *Africa*, 71/3 : 345-372.

Seydou C. et Dauphin-Tinturier A. M.,

2008, « L'édition » in Baumgardt U. et Derive J. (dir.), *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala : 331-362.

Tomaselli K. G. et Shepperson A.,

1997, « Resistance through mediated orality » in Hoover S. M. et Lundby K. (eds.), *Rethinking media, religion, and culture*, Newbury, Sage : 209-223.

Ugboajah F. O.,

1982-83, « 'Oramedia' or traditional media as effective communication options for rural development in Africa », *Communicatio Socialis Yearbook*, 2 : 21-30.

Vail L. et White L.,

1991, *Power and the praise poem. Southern African voices in History*, London, Currey.

Westley D.,

1991, « A bibliography of African epic », *Research in African Literatures*, 22/4 : 99-115.